

En 1942, après l'arrestation de son père, de sa mère, puis de ses oncles et tantes, Simone Miliband est recueillie par Georges et Marcelle Roy, amis de la famille.

Elle habite leur ferme, à Granzay, près de Niort dans les Deux-Sèvres et est scolarisée à l'école du village.

Simone est arrêtée le 2 février 1944, le jour de ses onze ans, par des policiers français. Ce jour-là, elle souffre d'une angine. Les Allemands du centre d'accueil de Niort ordonnent une visite médicale. Le médecin résistant qui l'examine déclare qu'elle a une maladie contagieuse et doit être hospitalisée. Simone reste internée à l'hôpital de Niort jusqu'à la libération de la ville en août 1944, ce qui lui évite d'être déportée.

En août 1944, Simone retourne chez Monsieur et Madame Roy et fait sa rentrée des classes à Granzay. Un de ses oncles qui a survécu à la guerre vient la chercher en décembre 1944 et elle retourne vivre à Paris avec lui.

Mais Simone reste très attachée à Georges et Marcelle Roy. Elle retourne chaque année à Granzay pour y passer des vacances avec sa famille, dans la petite maison qu'elle a acheté dans ce village.

En 2001, Simone fait décerner à Georges et Marcelle Roy la médaille et le titre de Justes parmi les Nations.



© Collection Simone Miliband-Fenal

Le 1^{er} décembre 1941,
Enéa Averbouh, assistante
sociale de l'Œuvre de secours
aux enfants (OSE) écrit dans
son carnet qu'il devient urgent
de cacher les enfants juifs.

1^{er} Décembre 1941 Première réunion aux bureaux
de l'OSE, Champs Elysées, à laquelle assistent
M. M. Walk, le Docteur Minkowsky et M. Stern.
Le Docteur Minkowsky, dans une
atmosphère lourde d'angoisse, nous fait
part de ses craintes au sujet de l'avenir
des Juifs. ~~M. Stern~~ M. Stern, qui travaille
à la Coordination, est d'accord avec lui
pour conseiller de placer au plus vite les enfants

34 non plus seulement pour les vacances, mais
pour les cacher! C'est donc l'ère des placements
clandestins qui va commencer! Il faut tout
d'abord faire la plus large prospection possible,
avec la plus grande prudence, cependant,
pour trouver comme nourrices des femmes
sympathiques, sûres, braves et pas barbardes,
surtout! Que nos coeurs soient lourds!!

© Mémorial de la Shoah / coll. Averbouh

Joseph Klatzmann (1921-2008),
membre de l'organisation
clandestine de résistance
des Éclaireurs israélites
de France, avec un groupe
d'enfants juifs réfugiés à Moissac
(Tarn et Garonne) en 1942
ou 1943.



© Mémorial de la Shoah

«En classe de 3^e au lycée Fénelon je portais l'étoile. Mes camarades ne voulaient pas me laisser rentrer chez moi toute seule et tout un petit groupe de filles s'était formé pour me raccompagner jusque chez moi, près de l'Observatoire.

Portant l'étoile, je n'avais pas le droit de traverser le Luxembourg ; alors on remontait le Boulevard Saint-Michel toutes ensemble.

On bavardait, on riait beaucoup. Elles se battaient pour porter mon cartable, ce que je refusais, mais elles se fâchaient et disaient que c'était un "honneur" et que c'était pour manifester.

Je me rappelle ces trajets comme une plage de gaieté et d'amitié :
Hélène L., Denise E., Annie D., Huguette S., Claude P. ; des noms que je garde précieusement.

Se souviennent-elles ?»

— Janine Sperling-Bouscaren,
Petit dictionnaire intime des fous rires & des larmes,
éditions Le Pli, 2006, p. 95

À Versoix, dans le canton de Genève en Suisse, des adolescents juifs sont accueillis dans cette maison d'enfants de 1943 à 1945.

Ils ont fui la France et franchi la frontière via Annemasse grâce à l'OSE et au réseau de résistance des Éclaireurs israélites de France.



© Collection Georgette Glodek